



MARYLINE TERRIER

marylineterrier.com

H GALLERY

Directrice et Fondatrice :
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

39, rue Chapon
75 003 Paris

+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



BIOGRAPHIE

Maryline Terrier est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Valenciennes. Souhaitant découvrir et maîtriser plus de pratiques artistiques, elle s'est formée à la prestigieuse École de La Cambre en tant que restauratrice d'œuvres d'art. Parallèlement à ses études de restauration, elle fut l'assistante de l'artiste plasticienne Joëlle Tuerlinckx, qu'elle a accompagnée sur ses lieux d'exposition en Europe et aux États-Unis. De retour en France, elle a développé une pratique photographique autour de l'observation du vivant et a commencé à questionner les relations entre les vivants humains et non-humains. Le concours du Capes obtenu, elle s'est investie dans son métier d'enseignante tout en développant une pratique de dessin principalement, qui tisse des liens entre l'histoire de l'art, des sujets engagés et notre monde contemporain.

Ses techniques de dessin et de peinture rivalisent avec les maîtres flamands du XVe siècle mais ses propos sont contemporains et engagés : féminisme, gender fluidity, queer culture, hybridation homme-nature-animal, rapport à l'environnement à travers la culture. Avec un regard nouveau et unique où humour et tendresse ne sont jamais oubliés, elle revisite les mythes pour donner à chacun une vraie place. Elle déconstruit les grands récits qui nous formatent et nous conditionnent et cherche à apporter diversité, trouble dans les genres, à remettre en question les rôles assignés. Elle utilise l'histoire de l'art pour faire diversion, pour bousculer les normes et proposer plus de fluidité. Engagée, passionnée, cultivée, audacieuse tout en subtilité, Maryline Terrier propose, à travers ses peintures et dessins, une nouvelle lecture du monde, plus harmonieuse, plus tolérante et donc, terriblement provocatrice de pensée. Sa première série de dessins lui ayant apporté la reconnaissance est intitulée *Les Équarisseurs*. Il est à noter sur un plan technique que le noir du fond des dessins de Maryline Terrier est réalisé au crayon par l'artiste. Le papier sur lequel elle travaille est blanc. Pour réaliser ses figures, la talentueuse Maryline Terrier utilise un crayon dont la mine mesure moins d'un millimètre et travaille des nuances de gris infinies.

Ses œuvres ont été présentées par H Gallery en 2019 à la galerie, à DDessin en 2021, 2022 et 2023 et à Art Paris en 2022 également. Trois expositions personnelles de Maryline Terrier se sont tenues à H Gallery en décembre 2021-janvier 2022, en octobre 2023 et en janvier 2026. Ses œuvres ont été exposées à la Topographie de l'Art au printemps 2022 dans l'exposition d'Isabelle de Maison Rouge : Femmes guerrières, Femmes au combat. Cette même exposition a voyagé à LaBanque Béthune et à Martigues en 2023. Maryline Terrier a été exposée au MAC de Marseille en 2024, dans l'exposition *Des Exploits et des Chefs d'œuvres* (curators Jean-Marc Huitorel et Muriel Enjalran) pendant les Jeux Olympiques de Paris. Maryline Terrier est représentée par H Gallery. Les œuvres de Maryline Terrier font partie des collections du FRAC SUD, du Domaine de Chamaranche et du Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis.



DÉMARCHE ARTISTIQUE GÉNÉRALE

Quand Maryline Terrier nous parle de son premier rapport à l'art, elle le définit en opposition avec les images stéréotypées qui défilaient en continu dans sa jeunesse sur l'écran de la télévision familiale. L'imagerie des années 80-90 et ses modèles de représentation entraient en contradiction avec l'apparente élégance féminine, tout en dentelle, en cheveu et en accessoires, des portraits peints de Louis XIV qu'elle découvrait par la peinture de Hyacinthe Rigaud.

Dans cette recherche d'identité qui peut accompagner l'adolescence, ces peintures et les signes qu'elles véhiculaient l'ont troublée et ont été pour elle la seule alternative pour se soustraire à un conditionnement de la pensée mais aussi à la manière dont chaque individu est contraint de se définir. Elle prend ainsi conscience que seul l'art détient ce potentiel d'entraver ce formatage autant binaire que manichéen de l'esprit, pour l'amener dans une dimension symbolique, et que l'esthétique a ce pouvoir de transmettre un message, d'influencer ses contemporains jusqu'à changer la façon de vivre d'une époque. Elle s'est ainsi aperçue que la peinture, quelle que soit la période à laquelle elle a été faite, avait un caractère souvent plus actuel que les messages énoncés par les médias marqués par une forme de tradition et de vulgarisation. Une révélation qui a très tôt orienté sa pratique de la peinture.

Maryline Terrier, alors étudiante à La Cambre en section restauration, explore l'histoire de l'art pour amener dans ses travaux de peinture et de dessin une vision contemporaine des récits et des mythes qui y sont représentés en opérant un déplacement des signes et en les plaçant dans l'éclairage des débats actuels, comme ceux du féminisme, de la défense de la condition animale ou de l'environnement. Maryline Terrier, alors étudiante à La Cambre en section restauration, explore l'histoire de l'art pour amener dans ses travaux de peinture et de dessin une vision contemporaine des récits et des mythes qui y sont représentés en opérant un déplacement des signes et en les plaçant dans l'éclairage des débats actuels, comme ceux du féminisme, de la défense de la condition animale ou de l'environnement.

Sa série de dessins *Les équarisseurs* semble emprunter à la peinture flamande son style et sa virtuosité notamment le caractère intimiste des œuvres de Jan van Eyck, à la nature morte de Chardin l'académisme de la représentation. Elle y engage une réflexion sur notre relation avec la nature et nous sensibilise à la nécessité de développer un rapport responsable avec les ressources de la planète. À la dénonciation et à l'apitoiement, elle préfère une vision plus positive et une mise en action, d'abord en se défaisant des représentations et en revisitant « *ces grands systèmes de consommation institués depuis très longtemps et présents dans l'histoire de la peinture* ». Un engagement essentiel pour entrer en interaction avec les êtres vivants destinés à être consommés. Ses dessins mettent en dialogue l'indissoluble relation entre la nature, l'être humain et l'animal.

Dans la série de dessins *Portraits viraux* le fond de ces « *trophées* » est composé des symboles des virus issus de l'élevage intensif, de l'Anthrax Toxin pour le mouton à l'AH1N1 pour le cochon. Les combinaisons hermétiques anti-bactériologiques des équarisseurs dont les plis rappellent les drapés sont immaculées, pointant ainsi la manière dont notre époque a tendance à aseptiser et effacer la mort au point que l'on peut se demander si ces animaux livrés à la consommation ont bien été vivants. Le récit biblique de Judith et Holopherne, ou celui de Salomé sont repensés par rapport à la relation suicidaire que l'humain entretient avec l'exploitation de son environnement, au prix parfois de sa propre survie. Le tableau devient le théâtre d'une passion, qu'elle veut aussi « *radicale* » qu'un Caravage qui exprime dans un jeu d'ombre et de lumière la plus intense des dramaturgies. Le fond noir des tableaux de Maryline Terrier fait surgir la figure, lui donne une présence lumineuse qui rappelle les représentations des saints martyrs ou bien celle, révélatrice, des tableaux de Rembrandt. Un fond qui lui permet, nous dit-elle, de « *concentrer l'attention sur très peu de paramètres* ».

Ses tableaux comme ses dessins, proposent plus qu'une simple relecture d'une histoire dont l'aboutissement seraient une évidence. Ils la réécrivent, la recomposent sans la réinventer car ils ne quittent pas le réel pour entrer dans la fiction. Le travail de Maryline Terrier est un travail de fond sur les représentations, l'attendu des figurations défini par une gangue tenace faite d'historicité, de condition sociale, de définitions multiples et de présupposés, pour reformuler dans un arrangement ou une composition qui se fait rieuse, sarcastique ou volontiers grinçante. Elle nous montre combien il est devenu impératif de nous reconstruire, de reprendre un à un les fondements de la pensée.

Elle est attachée à montrer cette mise en mouvement de la pensée que décrivent avec justesse les gestes des athlètes et notamment les épreuves de franchissements d'obstacles, l'échappée, mais aussi des gestes de force, de la course de haies au lancer du javelot. Atalante, sous les traits de la championne Caster Semenya, échappe à Zeus, à Apollon comme à Hippolyte, et les Sabines ne sont plus emportées comme un tribut par les Grecs mais parviennent à se soustraire à l'emprise des hommes. Un jeu de représentation qui s'amuse d'un art de la chute sans pour autant porter un regard dégradant sur les hommes ni effectuer un renversement qui ferait perdurer une dominance dans un autre sens, celle de la femme sur l'homme, se défendant ainsi de « *verser dans un moralisme* ».



Elle explique soumettre en permanence toutes les images qui l'habitent à un processus analytique pour en chercher d'abord la source et analyser ensuite la pertinence de leur persistance dans notre époque contemporaine. Il est important pour elle, nous dit-elle, de pouvoir identifier et authentifier ce qui la nourrit, qu'elles sont les lectures et les conversations qui construisent sa pensée : « *La peinture est un moyen de réagencer ma pensée à ma manière car je ne réinvente rien, un cheminement de pensée que j'essaye de m'expliquer pour aussi désamorcer mes émotions* ». Pour cela, il ne faut pas effacer de ces représentations les moments où l'humain est esclave de ses désirs, de son matérialisme, mais plutôt faire levier par des uchronies, c'est-à-dire changer un paramètre d'une histoire pour que celle-ci prenne une autre tournure.

Aussi n'est ce pas un hasard si dans l'œuvre *L'Échappée des Sabines* (2020) issue de *L'Enlèvement des Sabines* de Pierre de Cortone, apparaît l'emblème romain de la louve allaitant, et que des pommes d'or tentent de ralentir la course d'Atalante dans *Incorruptible Atalante*. Maryline Terrier agit sur les images archaïques qui nous habitent, les légendes, mythes et récits qui nous ont été racontés, pour interroger et dès lors repositionner une vision centrée sur des questions de dominance, notamment celle de l'homme à travers les exactions des Dieux grecs.

Dans les œuvres de la série *Faire diversion !* présentées à la H Gallery, rien n'arrête la femme, Amazone ou Sabine. Maryline Terrier y présente des athlètes femmes qui ont fait la reconquête de leur corps. Elles échappent à l'académisme des représentations malgré une peinture relevant d'un classicisme des Beaux-arts dans le soin porté à la figuration du corps. Maryline Terrier reprend à son compte le jeu de représentation idéalisée d'une Vénus de Cabanel ou de Bouguereau censée refléter un idéal féminin approchant la perfection grecque dans une outrance esthétique, pour offrir une vision de la femme dans ce qu'elle a de plus personnel, dans la possibilité de modeler son corps, ses muscles comme son mental, pour accomplir la destinée qu'elle s'est choisie. Une représentation ni édulcorée ou mystificatrice dans laquelle la femme recouvre sa réalité physique, reconquiert un corps qui n'est plus dans les alanguissements ou les convulsions, attitudes issues de l'imaginaire masculin hérité des Pères de l'église perpétué autant par Schopenhauer dans son fameux *Sur les femmes* (1851) qu'Otto Weininger dans *Sexe et caractère* (1903) définissant la femme comme dépourvue de tout sens analytique et de moralité. Pour Maryline Terrier, les femmes « *sont des individus qui se construisent par leurs actions, leurs engagements dans la vie et leur subjectivité et non par le rôle qu'on leur assigne à la naissance* ».

Une construction qui ouvre sur une nouvelle forme d'harmonie ne pouvant s'épanouir que hors des contraintes et des normes, hors de l'érotisation constante et de cette culpabilité qui accompagne la femme à travers les siècles définie comme tentatrice et destructrice pour l'homme. Lectrice de Paul B. Preciado, Maryline Terrier s'intéresse à ces corps qui ne répondent pas aux définitions et que la société impose dès la naissance de renommer. Une réflexion sur la liberté d'être, la possibilité de dépassement de la notion de binarité et de « *tout ce que la société a mis en place depuis 10.000 ans* » qui l'amène à porter son attention sur les corps androgynes, tels qu'Aristophane les décrit dans *Le Banquet* de Platon.

Dans la série en cours sur la nature, Maryline Terrier représente des hermaphrodites, des personnages en transformation, des êtres chimériques entre l'humain et l'animal ou l'humain et le végétal. Elle explique « *chercher une porosité ou comment un être peut entrer en interaction avec le reste du vivant* ». Un espace d'entre-deux qui, pour elle, se définit comme un lieu de communion même s'il échappe à l'entendement, permettant d'être dans la reconnaissance d'une forme d'altérité que la société rend toujours difficile. Maryline Terrier montre dans cette série en cours, mais aussi dans les ensembles plus anciens *Pendant que les humains dorment*, *Nemo* ou encore *Portraits de mes ancêtres*, la possible existence d'un monde symbiotique où le vivant peut coexister en interaction. Une série sur la Nature qui rejoint un état premier, ante-civilisationnel, où la végétation non contrôlée et échappant à toute forme de programmation, peut de nouveau exulter et s'épanouir en toute indépendance, et s'adonner à une expansion sans limites.

La vision de Maryline Terrier se construit par l'échappée et l'émotion, et exprime que l'une ne peut avoir de réelle existence sans l'autre. Elle nous donne le sentiment que sa peinture se construit en même temps que sa pensée, hors de toute détermination et de toute autorité, ayant toujours à l'esprit que « *les régimes autoritaires rejettent tout ce qui est informe et dérangent pour l'œil, prônant un retour à la conception de la beauté à l'antique pour mieux réaffirmer la théorie des genres, redonner des rôles aux personnes* ». Son travail académique brouille les genres et les techniques (photographie, peinture, dessin). En introduisant le flou dans sa peinture à la manière d'une mise au point photographique, elle rend compte des « *changements de point de vue, des ajustements du regard, parce qu'en fonction de nos connaissances, de nos rencontres, on est amené à percevoir les choses différemment* ». »

Valérie Toubas et Daniel Guionnet, Fondateurs et rédacteurs en chef de la revue Point contemporain



SÉLECTION D'ŒUVRES



Maryline Terrier, *Cycle sylvestre*, 2025, aquarelle sur papier Canson, 190,5 x 149,5 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Dans le fond et la forme mérou et labres oiseaux*, 2025, aquarelle sur papier Saunders Waterford marouflée sur toile, 80 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Palimpseste marin et Mérous nuageux Goliaths*, 2025, aquarelle sur papier Saunders Waterford marouflée sur toile, 80 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Palimpseste marin et mérous nuageux I*, 2025, aquarelle sur papier Saunders Waterford marouflée sur toile, 50 x 75,5 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Palimpseste marin, anémone et poisson-clown* 2025, aquarelle sur papier Saunders Waterford marouflée sur toile, 50 x 75,5 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Palimpseste marin et mérous nuageux II*, 2025, aquarelle sur papier Saunders Waterford marouflée sur toile, 70 x 90 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Bianca Valenti surfe Mavericks*, 2023, crayons graphite et carbone sur papier,
40 x 90 cm, encadrée : 50 x 100 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Fontaine des Néréides*, 2024, crayons graphite et carbone sur papier, 60 x 60 cm, encadrée : 70 x 70 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Remous narcissiques, la fin des miroirs ?*, 2024, crayons graphite et carbone sur papier, 60 x 60 cm, encadrée : 70 x 70 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Surfer sur l'Atlantide*, 2024, crayons graphite et carbone sur papier, 60 x 90 cm,
encadrée : 70 x 100 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Néréide sans frontière*, 2024, crayons graphite et carbone sur papier, 60 x 60 cm, encadrée : 70 x 70 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Méduse médite*, 2024, crayons graphite et carbone sur papier, 60 x 60 cm, encadrée : 70 x 70 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Les Ruses de Métis* 2024, crayons graphite et carbone sur papier, 60 x 60 cm, encadrée : 70 x 70 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *La Foreuse de Neptune*, 2024, crayons graphite et carbone sur papier, 60 x 60 cm, encadrée : 70 x 70 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Hermaphrodite*, 2024, crayons graphite et carbone sur papier, 60 x 60 cm,
encadrée : 70 x 70 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Flots mystiques d'après La Bienheureuse Ludivica Abertoni du Bernin*, 2023, crayon graphite sur papier, 60 x 90 cm, encadrée : 70 x 100 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Offrande à la spéculation*, 2022, crayon graphite sur papier, 60 x 60 cm, encadrée : 70 x 70 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Hermaphrodite Borghese*, 2022, crayon graphite sur papier, 60 x 90 cm,
encadrée : 70 x 100 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Endymion*, 2022, crayon graphite sur papier, 60 x 90 cm,
encadrée : 70 x 100 cm, Courtesy H Gallery, Paris

Endymion. Assise aux côtés du berger Endymion, amant de la lune, et de son chien, je lis le « Manifeste des espèces compagnes » de la philosophe Donna Haraway. [Ce livre questionne notre capacité à construire des relations d'altérité qui ne soient pas marquées par des rapports de domination, mais par des relations de respect, d'affection, d'amour – sans qu'il s'agisse d'anthropocentrisme ou d'anthropomorphise]. Dans cette mise en scène, un homme à la pose lascive se laisse aimer par un astre, son compagnon canin semble à l'affût des rêves du berger endormi à l'intersection du ciel et de la terre. Entre l'imaginaire et la réalité, sous l'obscurité lumineuse de la lune, on se laisse embarquer dans d'étranges histoires « natureculturelles ».



Maryline Terrier, *Boys can cry*, 2022, crayon graphite sur papier, 60 x 90 cm,
encadrée : 70 x 100 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Boys can cry II*, 2022, crayon graphite sur papier, 50 x 70 cm,
encadrée : 60 x 80 cm, Courtesy H Gallery, Paris

Boys can cry II. La construction de la masculinité exige de nombreuses injonctions comme celles de ne pas pleurer et de se maîtriser en toutes circonstances. Bâtir une façade opaque aux émotions rend les relations avec les autres inintelligibles et cloisonnées. Pour en finir avec ce comportement imperméable, changeons-en les représentations, profitons-en pour réinventer les liens entre les êtres en suggérant par exemple l'incarnation d'un affect quasi inexistant dans l'histoire des images : l'amitié entre des humains masculins et féminins.



DÉMARCHES ARTISTIQUES PAR SÉRIE

Série Dans les zones grises de nos images reçues

Dans *Masculin Féminin la pensée de la différence*, Françoise Héritier pose comme « butoir pour la pensée » le fait que depuis les débuts de l'humanité, des systèmes catégoriels d'opposition distinguent le masculin du féminin. Ses recherches anthropologiques et son étude de la philosophie antique font apparaître toutes les combinaisons opposables du masculin et du féminin : sec/humide, chaud/froid, dur/mou, haut/bas, force/faiblesse, actif/passif, supérieur/inférieur, clair/sombre... Les qualités positives étant systématiquement associées au masculin au détriment du féminin. Ce dualisme qui a construit culturellement la domination masculine, se retrouve sur un très large territoire de planète et dans une temporalité plurimillénaire.

Si l'on regarde les représentations des rapports humains hérités de l'Antiquité, on repère rapidement cette mise en scène de la pensée binaire. Les rôles sont clairement assignés : la force, la maîtrise de soi, le maniement des armes, la prise de possession, le pouvoir créateur ou destructeur pour les hommes ; la mollesse, l'émotivité, la servitude volontaire, le corps comme objet de désir, la soumission, la dépendance, l'injonction à se conformer aux canons de beauté pour les femmes.

Cette pensée dualiste, structurée au cours de l'Antiquité, s'est renforcée à la Renaissance, lors de la Révolution Française, au début de l'Ère industrielle et perdure encore largement aujourd'hui. C'est dans ces grands moments de modélisation sociale, qu'une part de l'humanité a gagné en pouvoir et en citoyenneté au préjudice de la plupart des femmes et des individus disqualifiés parce que ne correspondant pas aux critères du système idéologique établi. Le mode opératoire dualiste étant une arme redoutable de discrimination et d'exclusion du corps social.

Mais cette lecture dualiste du monde n'est peut-être pas un « butoir pour la pensée », des chercheurs actuels montrent que d'autres lectures du monde sont possibles et qu'elles ont toujours existées dans les marges de notre culture. Un monde où les humains pouvaient s'imaginer hybrides, où les bergers vivaient des passions amoureuses avec l'astre lunaire, où les hommes s'abandonnaient à l'expression de leur peine, où les corps pouvaient être androgynes, où les créatures mutantes témoignaient de la capacité d'adaptation du vivant... Je tente donc d'apporter un éclairage en allant dialoguer à l'intérieur de nos images reçues pour questionner leur degré de validité actuelle et mettre en lumière leurs zones grises, dissimulées dans les interstices d'un dualisme en noir et blanc.

Maryline Terrier



Maryline Terrier, *Le Bain d'Apollon*, 2023, crayon graphite sur papier, 60 x 90 cm, encadrée : 70 x 100 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Les Pompiers pyromanes*, 2023, crayon graphite sur papier, 60 x 90 cm, encadrée : 70 x 100 cm, Courtesy H Gallery, Paris

Les Pompiers pyromanes. Le *Serment des Horaces* du peintre français Jacques-Louis David met en scène un monde binaire.

A gauche, un groupe d'hommes aux corps inspirés de la Grèce Antique, s'inscrivant dans une forme pyramidale symbole d'élévation et de pouvoir. A droite, un groupe de femmes effondrées dans un amas de courbes, submergées d'émotions.

La stoïque voracité guerrière d'un côté, les larmes de la domesticité servile de l'autre. La mise en scène du modèle dualiste de l'Occident prend sa pleine mesure dans ce tableau peint à l'ère des Lumières, d'où émerge la société industrielle et sa redoutable efficacité productive et prédatrice. Deux cent cinquante ans plus tard, nous en constatons les conséquences et la simple évocation des casques des pompiers du 18ème siècle jouant les héros antiques, devient l'angoissante figuration des premiers acteurs du dérèglement climatique.

En désespoir de cause, j'apporte une lance à incendie et vient semer le trouble du côté des partisans de la division du monde.



Maryline Terrier, *Phryné*, 2023, crayon graphite sur papier, 60 x 90 cm, encadrée : 70 x 100 cm, Courtesy H Gallery, Paris

Phryné. Selon une des versions de la légende, Phryné était une courtisane ayant fait preuve d'impiété. Jugée devant le tribunal, son avocat décide de la dévêtir comme plaidoyer. Devant la beauté de Phryné, l'aréopage l'acquitte. Parce qu'elle correspondait aux canons de beautés instaurés par l'ordre établi de son époque, Phryné échappe à sa peine. Aujourd'hui encore, le corps des femmes reste un enjeu politique, le contrôle du physique et de la tenue vestimentaire fait souvent polémique. De manière anachronique, j'entre dans le tableau pour proposer à Phryné de descendre de son piédestal contraignant et normatif, d'enfiler des vêtements confortables et des baskets, enfin libre d'inventer sa vie.



Maryline Terrier, *Libérer Proserpine*, 2022, crayon graphite sur papier,
90 x 60 cm, encadrée : 100 x 70 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

Libérer Proserpine. L'Enlèvement de Proserpine ou Le Rapt de Proserpine est une grande sculpture de marbre de style baroque de l'artiste italien Gian Lorenzo Bernini, dit Le Bernin, sculptée entre 1621 et 1622. La statue illustre l'épisode du «rapt de Proserpine», où Proserpine (Perséphone dans la mythologie grecque) est enlevée et emmenée dans le monde souterrain par le dieu Pluton (Hadès).

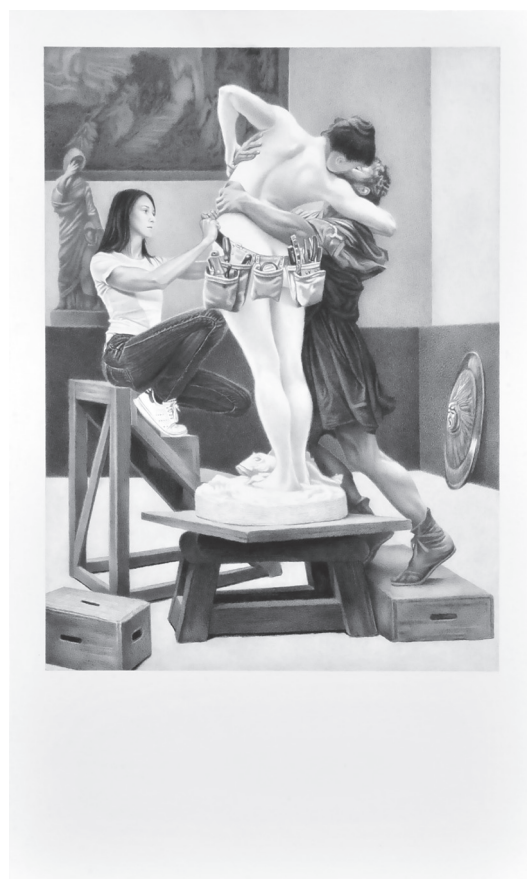
Les nombreuses représentations de rapt et d'enlèvements dans l'histoire de l'art occidental ont contribué à légitimer des comportements violents pour contraindre les corps féminins à des fins économiques et politiques. La beauté sidérante des œuvres comme celle du Bernin agit comme un écran à la critique d'un système coercitif (autant pour les hommes que pour les femmes), qu'il est temps de déconstruire.



Pleurer Méduse. Méduse est une belle jeune fille dont Poséidon s'éprend. Violée par ce dieu dans un temple dédié à Athéna, elle est punie par cette même déesse qui la transforme en Gorgone. Ses cheveux deviennent des serpents, ses yeux se dilatent et désormais son regard pétrifie tous ceux qui le croisent. Exclue du regard des humains, Méduse s'exile sur une île jusqu'à ce que Persée, sous la protection d'Athéna, vienne lui trancher la tête pour en faire un trophée et la transformer en arme de guerre. Méduse dont on a fait l'archétype de la femme fatale n'est en fait qu'une victime du désir des uns, de la colère et de la volonté de prestige des autres. Alors je verse des larmes pour Méduse en un rite de réhabilitation de son humanité.



Maryline Terrier, *Pleurer Méduse*, 2023, crayon graphite sur papier, 37 x 29 cm, encadrée : 50 x 40 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Galatée et Pygmalion*, 2023, crayon graphite sur papier, 59 x 36 cm, encadrée : 70 x 50 cm, Courtesy H Gallery, Paris

Galatée et Pygmalion. Tiré des *Métamorphoses d'Ovide*, Jean-Léon Gérôme peint *Pygmalion et Galatée*.

C'est l'occasion pour le peintre de représenter une scène d'atelier dans laquelle il met en scène le célèbre sculpteur tombant amoureux de sa statue. En bon peintre pompier licencié, Gérôme représente le sculpteur embrassant sa création à pleine bouche. Métaphore de l'artiste démiurge et égocentré, la pauvre Galatée n'est qu'un prétexte à montrer sa nudité, son visage caché, ses fesses sont exposées au centre du tableau. On ne retient d'ailleurs de ces deux noms, que celui de Pygmalion et du pouvoir que les hommes ont de modeler leur idéal féminin. Pygmalion, célibataire déçu par les femmes lorsqu'elles ne sont que des êtres humains, préfère essentialiser la femme en la calquant sur le modèle antique, réceptacle stylisé de ses désirs, s'assurant de ne rencontrer que lui-même.

Dans ma version, Galatée se trouve ceinte d'un porte outils, équipée de manière à se parfaire selon ses nécessités, aux côtés d'un Pygmalion devenu l'assistant, pourquoi-pas même complice, de cette nouvelle prise de liberté d'être soi.

On ne naît pas femme, on le devient !



Série *Les Femmes guerrières*

« C'est à la suite de l'invitation d'Isabelle de Maison Rouge pour l'exposition *Femmes Guerrières, Femmes au combat* (Topographie de l'Art, 2022 et Labanque Béthune, 2023) qu'a débuté ma réflexion autour de cette série d'images (dessins et peintures). Ma première réaction a été de me demander à qui ou à quoi pouvaient ressembler les guerrières d'aujourd'hui ? Mais aussi, pourquoi des femmes pouvaient-elles avoir besoin d'adopter un comportement guerrier ?

Dans *Les structures élémentaires de la parenté*, Lévi-Strauss explique que les femmes ne sont pas considérées comme étant des sujets mais plutôt comme des objets dans le circuit de l'échange entre les clans pour consolider les liens internes et l'identité collective des groupes d'hommes. Cette logique universelle se traduit dans les représentations de l'histoire de l'art où le thème du rapt ou du viol est fréquemment représenté. L'histoire de notre civilisation européenne est marquée, elle aussi, par ce phénomène dans lequel un groupe guerrier s'empare des femmes d'un autre groupe pour accroître son pouvoir et sa puissance, comme dans le mythe de la fondation de Rome. Je me suis alors mise à imaginer, par exemple, une uchronie dans laquelle les Sabines enlevées par les Romains auraient réussi à échapper à leurs ravisseurs... En regardant les tableaux représentant *L'Enlèvement des Sabines*, je me disais qu'il fallait commencer par leur trouver d'autres corps pour résister à l'assaut des Romains. Il leur fallait des corps en mouvement, des corps puissants, des corps construits par et pour l'action. Il fallait faire d'elles des guerrières.

LA CONSTRUCTION DES CORPS, UN MOYEN DE DOMINATION

D'autres réinterprétations de mythes ont suivi et mes guerrières toutes armées de muscles m'ont amenées progressivement à la réflexion que le corps est, avant tout, une construction culturelle. La frontière bien gardée entre le masculin et le féminin est une fiction politique qui vise à consolider un système de domination qu'il serait temps de renverser. Ma nouvelle série de dessins et de peintures tente donc de rejouer quelques images de notre héritage culturel pour montrer que les corps, en fonctions de leurs actions dans l'espace, avec ou contre d'autres corps, peuvent être des sujets à part entière, peut-être qu'ils aient été assignés hommes ou femmes à la naissance. Pour citer Judith Butler, c'est leur «*performativité*» qui les font être, qui leur donne une existence, une subjectivité.

RÉINTERPRÉTER LES MYTHES

Lors des banquets de l'Antiquité grecque, les vases et autres contenants peints étaient le prétexte à converser autour des mythes. Leurs réinterprétations successives au fil du temps, servaient de marqueurs pour poser les valeurs d'une époque et d'un espace géographique.

Il existe de très nombreuses représentations du combat des Amazones dans l'antiquité qui va des parois d'architecture sculptées aux décors peints sur les objets. Pour les Grecs anciens, peuple viril par excellence et dont la République était très peu démocratique — femmes, enfants, esclaves, étrangers n'avaient pas droit à la citoyenneté —, les Amazones étaient considérées comme un peuple redoutable parce que perçu comme leur miroir inversé. En effet, ce peuple légendaire de femmes puissantes avait conquis un large territoire, c'était donc, pour les Grecs, très valorisant de narrer leurs victoires contre un groupe humain qui n'était pas censé maîtriser à ce point la force. La représentation de la défaite des Amazones et la mort de leurs reines, était une manière de rétablir l'équilibre de la politique viriarciale.

Les deux versions que je propose sont des récits uchroniques où les Amazones remportent la victoire contre les Grecs à l'issue de la guerre de Troie. Mes Amazones ne sont pas seulement des femmes, leur groupe est constitué d'êtres qui ne sont pas déterminés uniquement par leur corps biologique féminin : on imagine que ce qui les rassemble, c'est le goût de l'effort collectif contre les représentants des formes de pensées autoritaires. Les dossards des sportifs reprennent symboliquement les noms des Amazones et ceux de leurs adversaires Achéens. La composition du groupe d'Amazones évoque un mouvement déployé par étapes successives comme un seul et même corps tandis que les Achéens atterrissent dans leur bac à sable de manière désorganisée.

UN FÉMINISME RÉINVENTÉ

Mais alors, est-il encore pertinent de parler uniquement de Femmes guerrières ? Le féminisme proposé ici comprend tous les individus qui ne trouvent pas leur place dans le modèle archaïque dominant qui cherche à exercer son pouvoir et sa force au détriment d'autres individus. C'est un féminisme qui comprend du féminin, du masculin, du non-binaire, différents milieux sociaux et ethniques et toutes les expressions de la subjectivité qui cherchent à élaborer une société en paix, même si, pour cela, il faut en passer par l'expression de la force, qu'elle soit physique ou de conviction.



Internet a ouvert un immense espace à l'expression de la diversité des corps. Celles et ceux qui troublent le genre sont légion, pas besoin de les inventer, « iels » sont là ! Il reste à puiser dans cette expression de la diversité pour leur rendre hommage, en tentant d'accentuer encore leur visibilité dés-identifiée et en leur permettant ce qui leur a longtemps été refusé, à savoir : faire diversion pour prendre place dans la peinture d'histoire.

Dans la construction de la binarité, les codes visuels associés au féminin sont les courbes, la mollesse, le repli sur soi, la passivité. À l'inverse, les codes masculins montrent des droites, des gestes déployés, l'occupation d'un maximum d'espace, l'action. Pour construire cette *Échappée des Sabines*, j'ai réinterprété la composition de Pierre de Cortone dans laquelle le groupe de droite forme une pyramide. Cette forme dynamique, symbole d'élévation et de pouvoir est rejouée avec, pour base, un placage de rugbymans et pour sa partie élevée, des sprinteuses. J'inverse les codes visuels : contrairement à Cortone, mes Sabines ne sont pas soulevées comme des tas de chair effrayés, leur évocation est mue par leur entraînement musculaire, traduction de leur mode de vie actif. J'ai pris soin, cependant, de ne pas négliger les rugbymans parce qu'il ne s'agit pas ici de les considérer en tant qu'individus masculins mais comme le symbole d'une idéologie de domination, leurs insignes de Louve romaine en témoignent d'ailleurs. En tant qu'individus masculins, ce sont des sportifs qui démontrent leur art de la chute ; en tant que symbole, ils traduisent dans leurs courbes et dans leur rapport au sol un modèle archaïque prédateur qui finit par s'immobiliser au profit d'un autre modèle, qui cherche son déploiement vers d'autres horizons, sans la nécessité d'une confrontation brutale.

UN BANQUET DE PLATON 2.0

Tout en cherchant des représentations de corps féminins puissants et musclés, j'ai trouvé des corps d'athlètes incontournables dans leur univers sportif qui viennent questionner les normes. Caster Semenya est une athlète qu'on désigne comme hyperandrogène : son taux de testostérone plus élevé que la moyenne des femmes et ses chromosomes XY lui apportent des potentialités particulièrement adaptées à sa pratique sportive. Ses victoires sont fréquentes. Elle fait partie des humains les plus rapides du monde, c'est donc une excellente candidate au rôle mythique d'Atalante qui fût vaincu par la ruse et non pas par les aptitudes de son concurrent. La fédération internationale d'athlétisme, garante du maintien d'un modèle de compétition répondant aux codes de la binarité, n'a pas toléré longtemps ce corps munis d'attributs à la fois masculins et féminins. Pour continuer à participer aux concours mondiaux, Caster Semenya s'est vue dans l'obligation de suivre un traitement hormonal qui la force à correspondre aux genres assignés.

Mais n'y aurait-il pas une alternative ? Ne serait-il pas possible d'établir de nouveaux modes de sélections des concurrents ? N'y aurait-il pas d'autres critères plus pertinents ?

Cette situation rappelle également le mythe de l'androgène dans *Le Banquet de Platon* où Aristophane explique que dans les premiers temps de l'humanité, les êtres étaient doubles, hommes et femmes à la fois. Cette fusion des corps les rendaient tellement puissants qu'ils menaçaient les dieux de l'Olympe, c'est la raison pour laquelle Zeus les scinda en deux, afin qu'ils passent le reste de leur existence à chercher leur moitié manquante, plus qu'à faire de l'ombre au modèle divin.

Dans son livre *Se défendre* Elsa Dorlin explique qu'au cours de l'histoire, des catégories de population ont été délégitimées de l'usage de la force pour se défendre au profit d'une catégorie qui s'en était arrogée le seul droit. Les esclaves, les personnes racisées, les femmes, ont été éduqués et contraints à intégrer le fait qu'ils devaient se considérer comme des êtres faibles et dépendants de la figure hégémonique de l'homme blanc dominant. Néanmoins, ces individus délégitimés ont su mettre au point des stratégies pour pallier cette violence imposée psychologiquement et physiquement en inventant des techniques de combats telles que la capoeira, le krav maga, les arts martiaux liés au self défense, le vaudou...

Après avoir proposé une version dans laquelle les Sabines s'échappent, dans *Légitime Défense des Sabines*, elles mettent en pratique des techniques d'auto-défense pour contrer leurs adversaires. A l'arrière-plan, les forces de l'ordre, tel Romulus impassible devant la violence, sont le symbole d'un État qui n'a pas encore la capacité d'installer la cohabitation paisible de tous dans l'espace public.

Une version du mythe de Tirésias nous apprend que ce personnage s'est transformé alternativement en homme et en femme. Ayant fait l'expérience des deux genres, il fut rendu aveugle par Héra, fâchée que Tirésias ait dévoilé le secret du plaisir féminin supérieur à celui éprouvé par les hommes, puis pour contrer le sort imposé par sa femme, Zeus fit de Tirésias un devin. Dans ce dessin, le sportif transgenre Chris Mosier joue le rôle de Tirésias, dont la fluidité de genre est une force en devenir. La mise en scène cite les Triomphes Romains, j'y tiens le rôle de l'esclave qui rappelle au général victorieux de garder les pieds sur terre parmi les humains.

Maryline Terrier et Hélianthe Bourdeaux-Maurin



Maryline Terrier, *Atalante (Hommage à Caster Semenya)*, 2021,
huile sur bois, 81 x 116 cm, Collection du FRAC PACA, Marseille



Maryline Terrier, *L'Échappée des Sabines*, 2021,
crayon graphite sur papier, 50 x 70 cm, encadrée : 60 x 80 cm, Courtesy Collection privée,
Boston et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *La Victoire des Amazones*, 2021,
huile sur bois, 81 x 116 cm, Courtesy Collection Éric Jacquet, Lyon



Maryline Terrier, *La Chevauchée des Amazones*, 2021,
huile sur bois, 81 x 116 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Les Amazones sur le ring*, 2021,
huile sur bois, 81 x 116 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *L'Échappée des Sabine II*, 2021,
huile sur bois, 81 x 116 cm, Courtesy Collection privée et H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Amazones paralympiques*, 2022,
crayon graphite sur papier, 40 x 90 cm, encadrée : 50 x 100 cm



Maryline Terrier, *Légitime défense des Sabines*, 2022,
crayon graphite sur papier, 50 x 70 cm, encadrée : 60 x 80 cm



Maryline Terrier, *Tiresias couronné (Hommage à Chris Mosier)*, 2022,
crayon graphite sur papier, 60 x 90 cm, encadrée : 70 x 100 cm,
Collection du FRAC PACA, Marseille



Maryline Terrier, *La Fin des hostilités*, 2022,
crayon graphite sur papier, 70 x 50 cm, Collection privée, Suisse



Série des *Athlètes intercesseurs*, un développement de la série des *Femmes guerrières*

«Les corps athlétiques sont tout d'abord apparus dans mon travail comme une vision alternative de la représentation du corps des femmes dans la peinture d'histoire, je pense notamment aux tableaux des *Enlèvements des Sabines*. Il s'agissait pour moi de trouver d'autres corps que ceux montrés dans la tradition et qui auraient pu permettre aux femmes de s'échapper ou de se défendre contre les assauts du pouvoir virile prôné dans ces images. J'ai donc observé durant de longues heures des images d'athlètes sur Internet pour venir contrarier les stéréotypes proposés par l'histoire de la peinture ou la peinture d'histoire, et rejouer les grands récits qui forment nos imaginaires.

L'athlète Sud-africaine Caster Semenya a retenu mon attention par sa remise en question du régime binaire lié au genre. Son hyperandrogénie a fait débat et a permis de questionner les limites de la féminité et de la masculinité dans le sport.

Le sport à l'ère moderne est né dans la société démocratique comme le rappelle Georges Vigarello. Mais le régime démocratique contient quelques paradoxes. En effet, en théorie, chacun peut concourir, suivant le modèle de l'égalité des chances, ce qui suppose une sélection des individus de force égale et à l'élaboration de catégories. Cette ouverture au plus grand nombre se trouve ainsi rapidement cloisonnée, ce qui finit par séparer les individus en les normalisant selon leur sexe, leur âge, leur poids et d'autres critères physico-chimiques. Cette égalité des chances ne peut se passer d'une organisation clivée, d'une fragmentation du corps social, voilà tout le paradoxe.

Avec l'évolution des sciences et des technologies, avec les réflexions engagées sur le genre, de Simone de Beauvoir (« On ne naît pas femme, on le devient ») à Paul B Preciado (La non assignation du sexe à la naissance, penser en dissident du genre) en passant par Judith Butler (Le genre résultant d'une performance), on sait que le féminin et le masculin sont des constructions culturelles. Le sport sculpte et modèle les corps par l'exercice physique, il n'est donc pas étonnant de voir apparaître des corps transgenres dans ce domaine où la construction de soi est un phénomène intrinsèque à cette pratique. La prise d'hormones permet aux individus qui le souhaitent, d'agir sur leur biologie de manière à faire coïncider leur subjectivité et leur morphologie. Les corps transgenres dans la vie de tous les jours, mais aussi dans le domaine du sport, font bouger les lignes. Cela signifie que les humains ne sont plus genrés en fonction de la forme de leur organes génitaux mais en fonction de leur taux hormonaux. C'est un changement de paradigme dans l'histoire de l'humanité. Le plus surprenant est que cette émergence soit le fruit de la société industrielle dont l'idéologie patriarcale qui visait à la rentabilité, à l'efficacité et à la rationalité dans un but reproductif, se retrouve débordée par la puissance de frappe de son propre mode de pensée.

On constate aujourd'hui que ce modèle industriel capitaliste atteint ses limites de viabilité pour les humains. Des solutions peuvent peut-être émerger d'individus qui viennent fluidifier les limites d'un modèle hégémonique trop centré sur ses propres intérêts. Les corps transgenres et non-binaires, représentent pour moi une manière de comprendre le monde du point de vue de la multiplicité et d'un décentrage plus respectueux de la diversité des formes et des expressions du vivant. C'est la raison pour laquelle je veux rendre hommage aux athlètes transgenres et non-binaires en les mettant en scène dans quelques-uns des grands récits qui ont construits nos imaginaires occidentaux. Je leur offre le rôle de héros qui ont réussi à traverser des espaces comme autant d'épreuves conçus par notre héritage culturel pour devenir nos dignes représentants idéaux.

Les représentations que je propose ressemblent à s'y méprendre à des photographies bien qu'il s'agisse de dessin. Après avoir construit ma propre iconographie en citant le plus souvent des références à l'histoire de la peinture par le biais du photomontage, je transforme le photomontage en un dessin. Je dessine de la même manière qu'il m'arrivait de restaurer les lacunes de peintures ou de dessins pendant mes études de restauration d'œuvre d'art. C'est un travail lent, minutieux et qui demande une grande discrétion du point de vue de l'exécution du geste. La main du restaurateur est invisible, elle n'est là que pour redonner de la lisibilité et de la visibilité à l'œuvre qui a traversé le temps. C'est donc délibérément que mes gestes de dessinatrice s'effacent derrière l'aspect photographique. Le dessin vient unifier le photomontage et en gommer les accidents, comme une restauration, une réparation ou encore un soin apporté aux images qui ont construit mon imaginaire, mais que je perçois le plus souvent comme lacunaires, vis à vis de tous ceux et celles qui longtemps, ont été invisibilisés dans nos représentations.



La discrétion des gestes du *care* n'a pas pour but de donner une vision universelle, contrairement à la plupart des images que je propose de réparer. C'est la raison pour laquelle, depuis le début de ma pratique du dessin, je me mets souvent en scène, pour affirmer qu'il s'agit bien là de mon point de vue, que ce point de vue est situé (une pensée chère à Donna Haraway), pour ne pas contribuer à imposer un modèle définitif du monde. Ma présence dans mes dessins est celle d'un témoin depuis une époque, un espace géographique, un héritage culturel, c'est donc une manière de voir parmi tant d'autres, pour penser et panser le monde.»

Maryline Terrier



Apothéose de Quinn, 2022, crayon graphite sur papier, 60 x 90 cm,
encadrée : 70 x 100 cm, Courtesy H Gallery Paris

Apothéose de Quinn. L'attitude théâtrale des footballeurs dans les moments de victoire me rappellent les représentations des miracles bibliques ou les apothéoses gréco-latines. J'ai remis en scène l'équipe de foot Canadienne autour d'un.e de leur joueur.se Quinn, non-binaire, dans un moment d'assomption. J'assiste à la scène dans une attitude de dévotion face à ceux dont j'admire la capacité à assumer ce qu'ils ressentent au plus profond d'eux-mêmes. Quinn a remporté avec son équipe la médaille de bronze aux J. O. de 2016 au Brésil et la médaille d'or aux J.O. de 2020 au Japon. Quinn est la première personne non-binaire connue à remporter une médaille aux Jeux olympiques.



La Barque de Dante, Hommage à Schuyler Bailar (à la proue de la barque) et Iszac Henig (à l'arrière de la barque), 2022, crayon graphite sur papier, 90 x 60 cm, encadrée : 100 x 70 cm, Courtesy H Gallery Paris

La Barque de Dante. Sur la barque, Schuyler Bailar et Iszac Henig jouent le rôle de Dante et Virgile, ce sont des nageurs transgenres. Je joue le rôle de Charon, le passeur des Enfers au début de *La Divine Comédie*. Dans l'eau, des nageurs cisgenres tentent de ne pas sombrer. La traversée des Enfers sur la barque suggère qu'en pouvant voyager dans des corps en transition on pourrait peut-être éviter de se heurter au déterminisme qui vise à contrôler les corps dans le but d'en user à des fins politiques et productivistes. C'est une manière de dire que la masculinité et la féminité appartiennent à chacun, ce sont des véhicules à la portée de tous. Schuyler Bailar est un athlète américain et le premier nageur ouvertement transgenre de la NCAA (National Collegiate Athletic Association). Il a été recruté par l'Université de Harvard. Bailar est un défenseur des droits et de l'inclusion des personnes LGBTQ. Iszac Henig est un nageur américain transgenre de la NCAA recruté par l'Université de Yale.



Orphée et Eurydice (Hommage à Chris Mosier), 2022, crayon graphite sur papier, 60 x 60 cm, encadrée : 70 x 70 cm, Courtesy H Gallery Paris

Orphée et Eurydice. Enfers mythologiques sont des espaces périlleux pouvant être traversés avec adresse par des héros aux capacités hors normes. Orphée/Chris Mosier tente de me sortir des Enfers d' un monde cisgenre, immuable depuis la nuit des temps. J'aimerais beaucoup le suivre en empruntant la voie de la fluidité, mais je resterai peut - être, telle Eurydice, prisonnière de ce monde binaire aux frontières figées. Chris Mosier est triathlète et homme trans défenseur américain des droits des personnes transgenres.



Triptyque en Transition, 2022, crayon graphite sur papier, 90 x 230 cm, encadré : 100 x 240 cm, Courtesy H Gallery Paris



Apothéose d'Ellia Green, 2022, crayon graphite sur papier, 60 x 60 cm, encadrée : 70 x 70 cm, Courtesy H Gallery Paris

Apothéose d'Ellia Green. Ellia Green est une joueuse australienne de rugby à sept. Elle a remporté avec l'équipe d'Australie le tournoi féminin des Jeux olympiques d'été de 2016 à Rio de Janeiro. Ellia Green a attendu la fin de sa carrière de rugbyman pour devenir un homme transgenre.



La Nouvelle Atalante (Hommage à Caster Semenya), 2022, crayon graphite sur papier, 60 x 90 cm, encadrée : 70 x 100 cm, Courtesy H Gallery Paris

La Nouvelle Atalante. Caster Semenya est une athlète qu'on désigne comme hyperandrogène, son taux de testostérone plus élevé que la moyenne des femmes et ses chromosomes XY lui apportent des potentialités particulièrement adaptées à sa pratique sportive. Ses victoires sont fréquentes. Elle fait partie des humains les plus rapides du monde, c'est donc une excellente candidate au rôle mythique d'Atalante qui fut vaincue par la ruse et non pas par les aptitudes de son concurrent. La Fédération Internationale d'Athlétisme, garante du maintien d'un modèle de compétition répondant aux codes de la binarité, n'a pas toléré longtemps ce corps muni d'attributs à la fois masculins et féminins. Pour continuer à participer aux concours mondiaux, Caster Semenya s'est vue dans l'obligation de suivre un traitement hormonal pour mieux se conformer à un genre assigné. Mais n'y aurait-il pas d'autres alternatives ? Ne serait-il pas possible d'établir de nouveaux modes de sélection des concurrents ? N'y aurait-il pas d'autres critères plus pertinents ?



Devenir Végétal

LES MARGES DU PAYSAGE

« Une deuxième série présentée à H Gallery interroge ce que j'appelle « *Les Marges du Paysage* ». L'Occident s'est attelé depuis des millénaires à tenir la nature à distance pour mieux la contrôler et la domestiquer. Cette longue période de distanciation atteint actuellement un seuil, créant un déséquilibre dont les échos se manifestent de plus en plus fréquemment. Comment freiner notre volonté de puissance et de domination quand, rarement dans l'histoire de notre culture, nous avons cherché à cohabiter avec les vivants non-humains ?

Nous n'avons pas de modèles, il faut donc les inventer...

Lorsque l'on aborde l'histoire de la représentation de la nature et du paysage en Occident, on comprend vite qu'un morceau de pays devient visible quand des humains lui ont donné une forme et des codes de lecture. Ces paysages ont une efficacité « *naturalisante* » au point que, d'après Oscar Wilde : « *Avant Turner, il n'y avait pas de brouillard à Londres* ». Cette constatation faite, on se dit que fabriquer l'image d'un paysage peut tendre à regarder notre environnement d'un nouveau point de vue, duquel découlera peut-être un modèle, un nouveau mode de vie ou d'action.

UN NOUVEAU NATUREL, UN ÉQUILIBRE INÉDIT

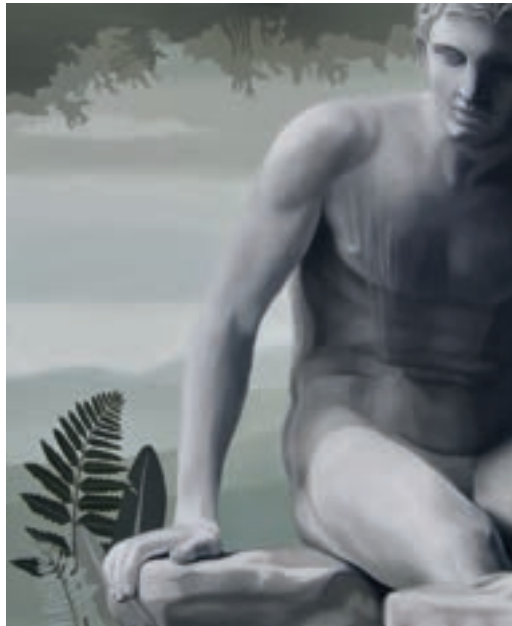
Ma récente série de tableaux cherche à représenter un morceau de « nature » mettant en scène une vision macrophotographique de végétaux couvrant les abords d'une forêt avec la représentation d'êtres humains. La lisière est à la frontière entre l'espace dédié à notre passage et celui de la réorganisation du règne animal et végétal. La diversité des petites plantes qui cohabitent librement dans l'espace semi-sauvage sylvoicole, sont regardées depuis le sol et agrandies à la dimension d'une forêt dans laquelle nous pourrions nous perdre. Leurs protagonistes humains sont des sculptures antiques de notre civilisation européenne, inspirés de l'époque qui a vu naître le concept de nature. Cependant, ces sculptures provenant de la culture gréco-latine, sont choisies dans ses marges et montrent des hermaphrodites, des chimères ou encore des hybrides composés d'humains, d'animaux et de végétaux... Certains sont en pleine transformation et deviennent ou redeviennent... sauvages.

La technique picturale oscille entre la netteté et le flou pour inviter à un réajustement du regard, à une mise au point.

Ces représentations évoquent l'entre-deux déjà présent, mais impensé de notre civilisation. Nous possédons en germe cette fragile capacité d'interaction avec ce qui est libre de nous échapper, avec l'étrange, la diversité des espèces et des genres. L'artiste souhaite nous aider à laisser se déployer en nous cette capacité de tolérance, à la rendre visible, pour un vivre ensemble, où chacun trouverait sa place dans un équilibre inédit. » M. T. et H. B.-M.



Maryline Terrier, *Le Repos d'Hermaphrodite*, 2022,
huile sur bois, 100 x 150 cm, Collection privée, Grèce



Maryline Terrier, *Miroir d'Hermaphrodite*, 2021,
huile sur bois, 61 x 50 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Devenir végétal*, 2021,
huile sur toile, 80 x 100 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Les Équarrisseurs

«Dans un premier temps le mot équarrisseur me fait froid dans le dos. Il m'évoque aussitôt la mort animale et sa gestion. Me viennent à l'esprit des images et des pensées perturbantes. Elles convoquent des questions autour du bon usage de la dépouille. L'équarrissage apparaît comme le traitement conforme du bétail en fin de carrière engraisé spécialement pour sa chair ou élevé pour sa fourrure, des bêtes de somme usées, des animaux sauvages nous ayant divertis dans les cirques ou les zoo... Le travail de l'équarrisseur dans son obsession de faire disparaître les cadavres et de les transformer se tourne essentiellement vers une utilisation pour le bien de l'homme permettant la consommation de viande, le traitement des peaux et la modification des os. Ce terme d'équarrisseur également me soulève le cœur par l'odeur nauséabonde qu'il fait immédiatement surgir. Je perçois aussitôt la vision d'un camion devant un centre d'abattage et par l'ouverture de sa porte métallique se découvre un paysage d'apocalypse. Entrailles, tripes et dépouilles d'animaux gisant à même le sol dans un jus malodorant, puis chargées dans le camion à l'aide d'une tractopelle, à l'aube, à l'abri des regards indiscrets. Au cours de tribulations clandestines le camion décharge sa cargaison. L'opération terminée, c'est au pied d'une station d'épuration qu'un nettoyeur haute pression rend cette benne à ordures propre comme un sou neuf. Après son transport d'immondices en état de décomposition, classés à haut risque, qui seront transformés en farine, le voici empli de matières premières qui seront réacheminées selon la chaîne classique de l'agroalimentaire dans un supermarché. La boucle est bouclée, la nausée continue. L'animal n'est perçu qu'uniquement dans une logique productiviste et sa souffrance occultée. Cela remonte à la nuit des temps et passe également par le fait que la société judéo-chrétienne a largement banni l'usage de la sépulture de l'animal, la considérant comme l'une des plus scandaleuses, comme l'un des signes avérés du paganisme. Surtout ne pas attirer l'attention sur l'animal, éviter à tout prix d'en faire un être particulier, une créature divine, susceptible de recevoir un culte. Il n'est qu'un instrument au service de l'humain.

Dans un second temps je vois des dessins d'une grande virtuosité. La finesse d'exécution produit le trouble et nous fait hésiter : sommes-nous réellement devant un travail au crayon graphite sur papier ou bien un tirage photographique mat ? Le cartel ou la légende sont formels ce sont des dessins de formats moyens (36 x 46 cm, 60 x 40 cm, 60 x 60 cm ou 50 x 70 cm). Puis en observant les compositions remonte à ma mémoire l'histoire de l'art étudiée dans les ouvrages et admirée dans les musées.
(...)



Maryline Terrier, *Pietà au Lion*, 2020, crayon graphite sur papier, 60 x 90 cm,
Collection privée, Paris



(...)

A première vue, me diriez-vous, quel rapport entre l'histoire de l'art et l'équarrissage ? Une œuvre revêt toujours un caractère polysémique, elle reçoit plusieurs interprétations et peut être lue de multiples manières, chacun y projetant ses désirs et la signification qui lui semble la plus adéquate. Maryline Terrier parsème d'indices l'approche que l'on peut donner à ses pièces mais nous laisse la liberté de les appréhender selon notre sensibilité. Le blanc des combinaisons portées par les protagonistes, celles mêmes que revêtent les équarrisseurs pour effectuer leur besogne vient renforcer le caractère quasi sacrilège d'avoir remplacé dans les compositions les têtes des saints, le crâne des vanités ou encore plus choquant le corps de l'enfant Jésus par des animaux d'élevage ou sauvages. Mais n'est-ce pas pour nous rendre plus criant encore le scandale de l'agriculture intensive, où la nature est perçue comme une menace, soumise à des perturbations qu'il s'agit de contrer et contrôler par l'homme qui se croit tout puissant ? D'un autre côté ces uniformes immaculés ne sont-ils pas là pour nous rappeler le caractère aseptisé et insipide des productions alimentaires de la grande consommation ? Les postures et références aux grands maîtres n'évoquent-elles pas une nécessaire compassion face au monde animal et l'aspiration à une alternative à l'agriculture classique qui prendrait en compte les écosystèmes afin de garantir un état d'équilibre et de respect mutuel entre les vivants ?

L'usage que Maryline Terrier fait de l'autoportrait n'est-il pas l'écho à son propre engagement dans la cause écologique ? Le rapport entre la femme et la bête sujet si classique de la peinture depuis ses origines n'ouvre-t-il pas à une réflexion plus large sur la responsabilité de l'humain dans la dégradation de l'environnement puisqu'il y constitue un facteur de perturbation majeur ? La beauté parfaite de ces images noir et blanc, la douceur tranquille qui émane du personnage, la bienveillance de ses gestes du care envers les animaux ne sont-ils pas là dans leur référence à l'art occidental reconnu comme une réminiscence contemporaine du Cantique des créatures chantée par Saint François d'Assise et repris par le pape au même prénom dans une encyclique « sur la sauvegarde de la maison commune », le saint incarnant à ses yeux « l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale » ?

Isabelle de Maison Rouge, Février 2021



Maryline Terrier, *Pietà au tournesol*, 2022, crayon graphite sur papier, 110 x 150 cm,
Collection privée, Paris



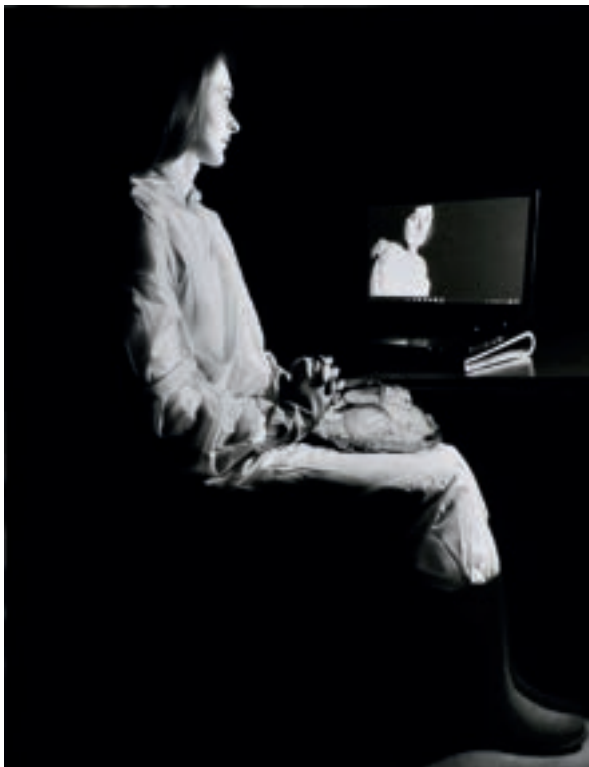
Maryline Terrier, *Madeleine au miroir*, 2019,
crayon graphite sur papier, 40 x 50 cm, Collection privée, Paris



Maryline Terrier, *Melancholia*, 2019,
crayon graphite sur papier, 50 x 70 cm, Collection privée, Paris



Maryline Terrier, *La Famille*, 2020,
crayon graphite sur papier, 60 x 60 cm, Collection privée, Paris



Maryline Terrier, *Madeleine pénitente*, 2019,
crayon graphite sur papier, 50 x 40 cm, Collection privée, Paris



Maryline Terrier, *Madone au petit veau*, 2019,
crayon graphite sur papier, 50 x 40 cm, Collection privée, Paris



Maryline Terrier, *Salomé*, 2020,
crayon graphite sur papier, 42 x 32 cm, Collection privée, Paris



Maryline Terrier, *Pietà au zèbre*, 2021,
crayon graphique sur papier, 70 x 50 cm, Collection privée, Paris



Maryline Terrier, *Judith*, 2020, crayon graphite sur papier, 70 x 50 cm,
encadrée : 80 x 60 cm, Collection Marie-Noëlle et Philippe Tavaud, Paris



Maryline Terrier, *Salomé*, 2020, crayon graphite sur papier, 70 x 50 cm,
encadrée : 80 x 60 cm, Fonds de Dotation François Fauchon, Nice



Maryline Terrier, *La Conversion de Paula*, 2020, crayon graphite sur papier, 70 x 50 cm, Collection privée, Boston



Maryline Terrier, *Pietà aux glaïeuls*, 2020, crayon graphite sur papier, 60 x 40 cm, Collection privée, Paris



Pendant que les humains dorment

«En 2020, lors du premier confinement, comme beaucoup de personnes, j'étais à l'écoute des nouvelles du monde par le biais de la radio. Des témoignages racontaient que dans les villes désertées par les humains, la flore et la faune venait investir tranquillement les lieux. Alors, je me suis mise à imaginer des humains endormis auprès desquels les plantes et les animaux viendraient vivre en symbiose ou en interaction sans ne plus avoir à se cacher des animaux hyperactifs et expansionnistes que nous sommes.» M. T.



Maryline Terrier, *Theba Pisana*, 2020,
crayon graphite sur papier, 24 x 36 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Azuré et Gentiane*, 2020,
crayon graphite sur papier, 24 x 36 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Lamier argenté et Papillons*, 2020,
crayon graphite sur papier, 32 x 42 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Les Indigènes

« Une forme de fiction s'impose de plus en plus à moi comme si je cherchais à habiter dans un monde parallèle. Dans ce monde, j'aspire à un équilibre édénique entre les vivants humains et les vivants non-humains. Mais très vite, ma volonté de cosmogonie naïve se heurte à une donnée inévitable qui est que pour vivre, tout organisme vivant doit se nourrir d'autres organismes vivants. Pour assurer la viabilité d'une structure vivante tel qu'un corps humain, il faut procéder à l'ingestion d'autres êtres vivants. Pour composer notre propre état d'équilibre, il faut décomposer nos prolongements non-humains. Alors, pour maintenir l'équilibre et le respect des vivants non-humains, il me reste à accepter mon propre état de lente décomposition. De cette façon, je deviens à mon tour la nourriture des vivants non-humains. J'apprends à accepter que mon corps puisse devenir une offrande. Les visages craquelés de mes personnages fictionnels sont le témoignage de ma lente désintégration. A y regarder de près, ces surfaces terreuses ressemblent à des vues satellites de la surface d'une planète. Ces terres anthropomorphes sont bordées parfois de végétaux tantôt parasites, tantôt symbiotiques. Les animaux vivent sur ce corps humain comme sur un biotope, se nourrissant de ce qu'ils y trouvent et y habitent parfois.
(...)



Maryline Terrier, *Mon ancêtre Salix Babylonica*, 2018,
crayon graphite sur papier, 70 x 50 cm, collection particulière



(...)

Dans le choix des mises en scène, les références à la culture occidentale s'imposent comme des figures latentes. Ces portraits n'échappent pas à l'évocation des visages présentés de trois-quarts de la Renaissance. Période où notre modernité a émergé pour élaborer peu à peu notre domination mais aussi notre suprême arrogance vis-à-vis du reste du vivant. Ces figures historiques me hantent et produisent en moi un sentiment de beauté terrifiante. Pour les exorciser, j'essaie – comme par transfert – de leur donner le rôle de personnages littéraires ou cinématographiques qui ont tenté de s'écarter des catégories brutales de nos systèmes de pensées.

Enfin, le dessin au crayon où la proportion de carbone est un peu plus forte que dans les crayons graphites plus classique, permet d'obtenir des valeurs de gris jusqu'au noir profond qui peut entrer en rivalité avec l'aspect photographique. L'imitation du rendu photographique – que nous avons intégré par convention comme un témoignage de la réalité – cherche à rendre plus présent cette fiction.» M. T.



Maryline Terrier, *Don Quichotte*, 2018,
crayon graphite sur papier, 70 x 50 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Saint-Loup II*, 2020,
crayon graphite sur papier, 70 x 50 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *SaintLoup, Dandy des jardins*, 2019,
crayon graphite sur papier, 50 x 70 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Willow*, 2018,
crayon graphite sur papier, 50 x 70 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Être Tournesol*, 2019,
crayon graphite sur papier, 75 x 110 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Mycelium ou Le grand Cerf*, 2020,
crayon graphite sur papier, 75 x 110 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Nemo / Fade To Grey - Devenir gris

« Nemo signifie en grec : distribuer, partager (Dictionnaire grec français, A. Bailly. 1950) ;
Nemo signifie en latin : personne, nul, pas une personne, sans valeur, méprisable (Lebaigue, 1881) ;
Nemo est une variante de l'hébreu Néhémiah qui signifie livre, partie d'une œuvre littéraire, religion ou texte religieux ;
Nemo signifie en oromo (Éthiopie/Kenya) : « L'homme » ;
Nemo désigne un « rectangle » en coréen.

Au départ de la série *NEMO - Fade to Grey*, il y a souvent un végétal trouvé dans un jardin ou au cours d'une balade. Ensuite, le végétal devient un élément de parure d'un vêtement ou le plus souvent, il s'agit d'un couvre-chef ou d'une chevelure. L'humain qui le porte change de nature et acquiert une physionomie hybride. Le couvre-chef végétal induit parfois la posture de l'humain par son poids, sa masse, sa manière de tenir ou non sur la tête de celui qui le porte. La quantité de végétaux prévue au départ peut se défaire en partie en tombant, pour finalement s'adapter à la personne qui le porte, en fonction de sa posture. La chevelure végétale induit l'attitude du corps, souvent hiératique, les bras croisés comme pour obtenir un maximum d'équilibre. Les bras croisés évoquent l'attitude du Dieu Osiris, symbole de la régénérescence après le chaos.

Ces mises en scènes sont photographiées sous plusieurs angles puis vient la sélection d'une de ces prises de vues sur l'ordinateur. Le choix d'une image est souvent lié à une coïncidence ou à un rappel d'une image de l'histoire de la peinture. Après la sélection d'une image numérique suivant ce procédé réflexif, un travail de montage se met en place : le corps est parfois retravaillé, les épaules élargies, les chevelures végétales davantage sculptées, les accessoires du vêtement réajustés, l'ajout d'un arrière-plan ; le tout permet d'obtenir un photomontage qu'il restera ensuite à dessiner.

Le montage est vidéoprojeté sur le papier ; l'image se traduit dans un premier temps par le tracé des contours délimitant des valeurs claires et sombres de l'image. Commence alors le dessin, millimètre par millimètre, en me repérant grâce aux contours de la phase de projection.

NEMO et Fade to Grey ressemblent à des marins ou des militaires, leurs noms et leur sort sur terre est indéterminé. Ils cherchent à maintenir un équilibre précaire avec les végétaux dont ils sont vêtus et avec lesquels ils voudraient faire corps. Comme un rituel pour conjurer la destruction engendrée par leurs actes inconscients, pour ne pas finir en poussière de carbone, en souhaitant que ces atomes de carbone s'assemblent à nouveau pour reconstruire la vie.» M. T.



Maryline Terrier, *NEMO II*, 2019, crayon graphite sur papier, 70 x 50 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *NEMO*, 2019,
crayon graphite sur papier, 50 x 40 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Martin, My Ancestor*, 2017,
crayon graphite sur papier, 65 x 50 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Fade to Grey - Devenir Gris*, 2019,
crayon graphite sur papier, 70 x 50 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Maryline Terrier, *Cynara Nocturne*, 2020,
crayon graphite sur papier, 62 x 32 cm, Courtesy H Gallery, Paris



SÉLECTION D'EXPOSITIONS

Exposition personnelle, École d'Arts Plastiques, Denain, France, 2023 - 2024

Rejouer les mythes



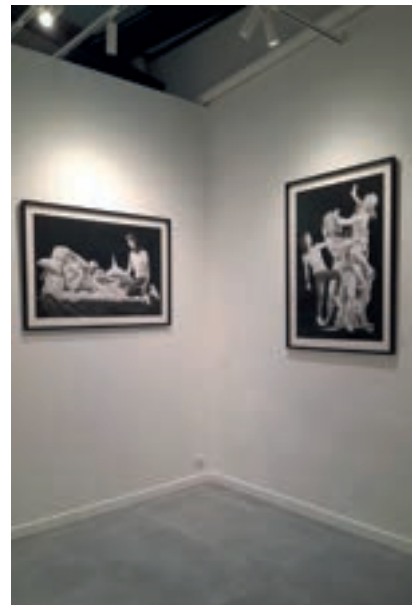
Vues de l'exposition personnelle, *Rejouer les mythes*, 2023 - 2024, École d'Arts Plastiques, Denain





Exposition personnelle, H Gallery, Paris, 2023...

Dans les zones grises de nos images reçues, penser les marges du dualisme



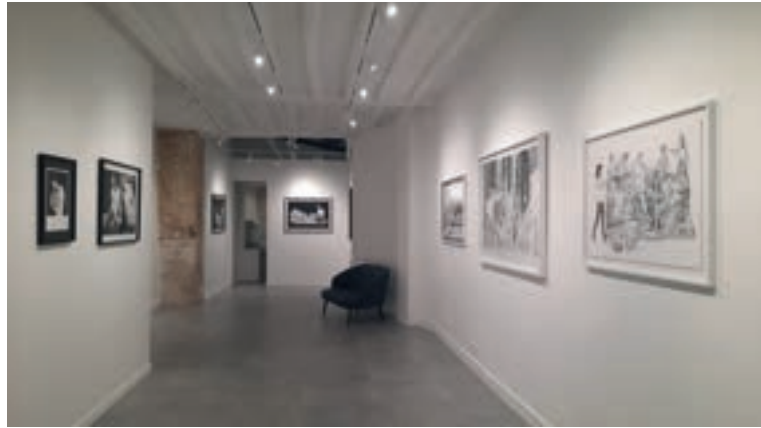
Vues de l'exposition personnelle, *Dans les zones grises de nos images reçues, penser les marges du dualisme*, 2023, H Gallery, Paris.



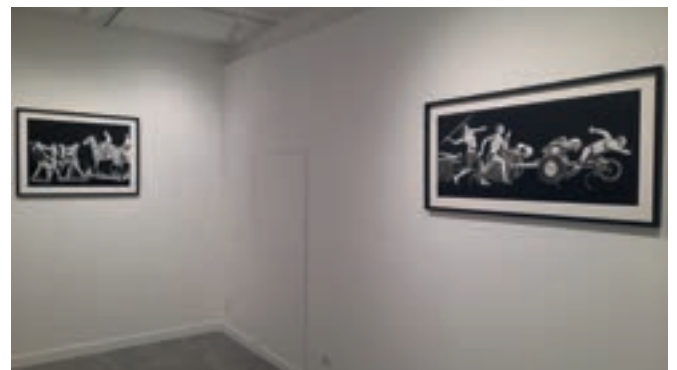


...Exposition personnelle, H Gallery, Paris, 2023

Dans les zones grises de nos images reçues, penser les marges du dualisme



Vues de l'exposition personnelle, *Dans les zones grises de nos images reçues, penser les marges du dualisme*, 2023, H Gallery, Paris.





Exposition collective, LaBanque Bethune, Paris, 2023

Femmes Guerrières, Femmes en combat

Curator : Isabelle de Maison Rouge



Vue d'exposition *Femmes Guerrières, Femmes en combat*
2023, LaBanque Bethune, Paris



Vue d'exposition *Femmes Guerrières, Femmes en combat* 2023,
LaBanque Bethune, Paris



Vue d'exposition *Femmes Guerrières, Femmes en combat* 2023, LaBanque Bethune, Paris



Exposition collective, Topographie de l'art, Paris, 2022

Femmes guerrières - Femmes en combat
Curator : Isabelle de Maison Rouge



Exposition collective, *Femmes guerrières - Femmes en combat*, Topographie de l'art, 2022, Paris



Exposition collective, *Femmes guerrières - Femmes en combat*, Topographie de l'art, 2022, Paris



Exposition personnelle, H Gallery, Paris, 2021...

Faire Diversion !



Exposition personnelle, *Faire Diversion !*, 2021, H Gallery, Paris.



Exposition personnelle, *Faire Diversion !*, 2021, H Gallery, Paris.



...Exposition personnelle H Gallery, Paris, 2021

Faire Diversion !



Exposition personnelle, *Faire Diversion !*, 2021, H Gallery, Paris.



Exposition personnelle, *Faire Diversion !*, 2021, H Gallery, Paris.



Exposition collective, Espace Cécilia F, Paris, 2021

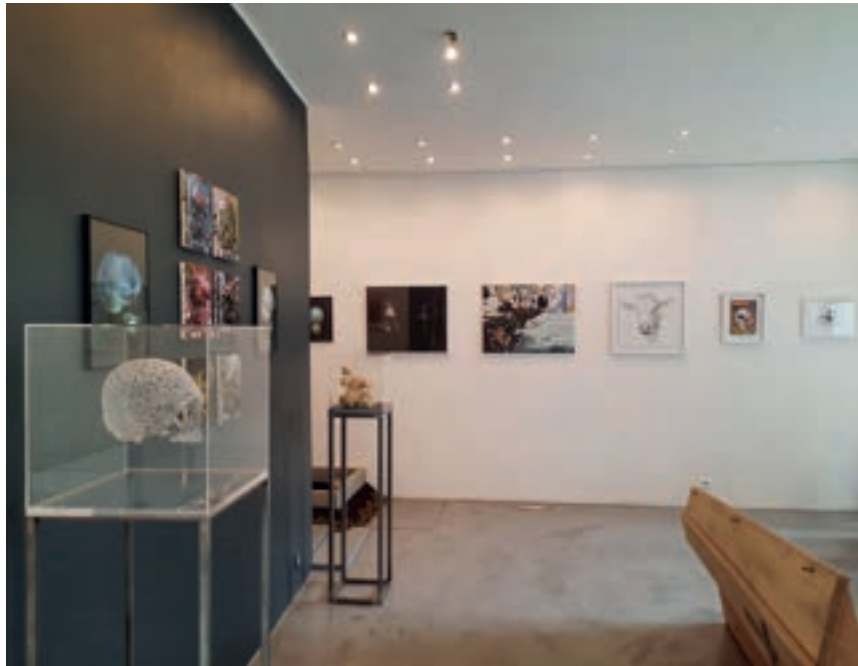
«So écolo ou pas»



Espace Cecilia F, 2021, Paris.

Exposition collective, H Gallery, Paris, 2021

On achève bien la culture



Exposition collective *On achève bien la culture*, 2021, H Gallery, Paris.



Exposition collective H Gallery, Paris, 2020

Je suis le résultat de mes bons et mauvais choix



Exposition collective *Je suis le résultat des mes bons et mauvais choix*, 2020, H Gallery, Paris.



Exposition collective, *Je suis le résultat des mes bons et mauvais choix*, 2020, H Gallery, Paris.



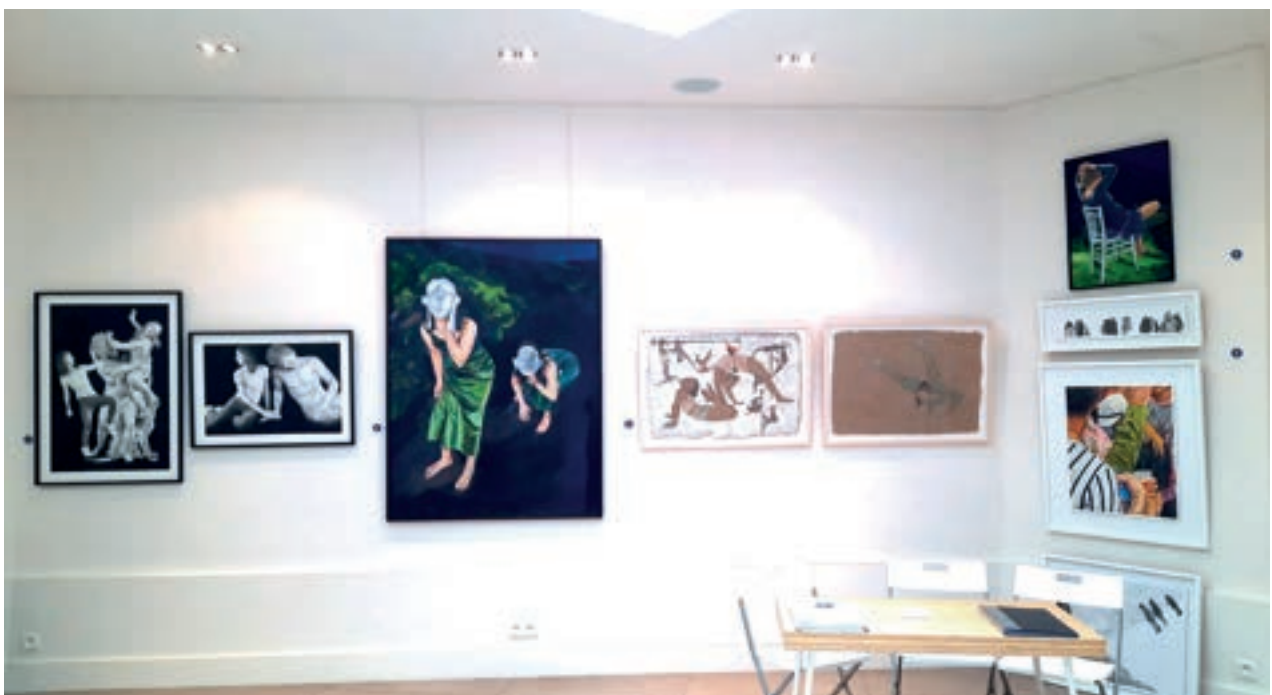
SÉLECTION DE FOIRES

DDessin, Stand de H Gallery, Domus Maubourg, Paris, France, 2023





DDessin, Stand de H Gallery, Le Molière, Paris, France, 2022



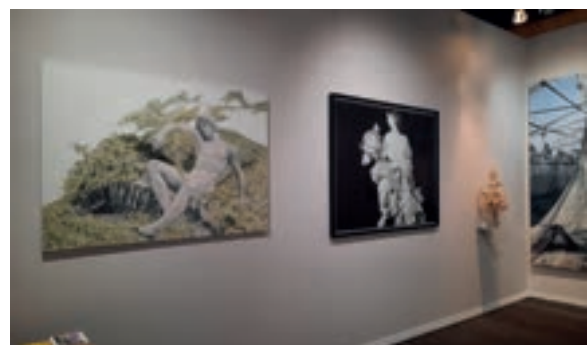
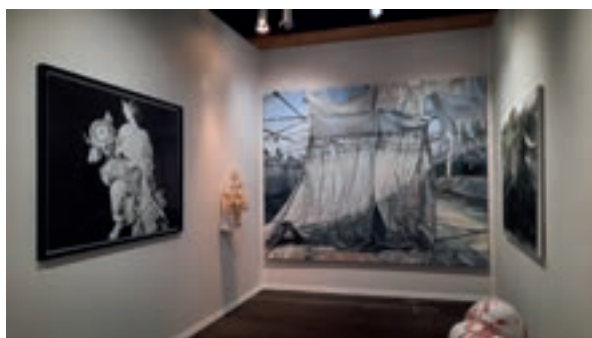
Vues du stand de H Gallery, DDessin, 2023, Maryline Terrier, Axel Roy, Lucile Piketty



Art Paris, Stand de H Gallery, Paris, France, 2022



Vues du stand de H Gallery, Art Paris, 2022, Maryline Terrier, Paul Vergier, Corine Borgnet





DDessin, stand de H Gallery, Paris, France, 2021



Vue du stand de H Gallery, DDessin, 2021, Reuben Negrón, Axel Roy, Marilyne Terrier



Vue du stand de H Gallery, DDessin, 2021, Marilyne Terrier

Paris : 6 expositions gratuites où les artistes réinventent le dessin

En octobre à Paris, du quartier de Miromesnil au Marais, de nombreuses galeries mettent en avant des artistes pour lesquels le dessin joue un rôle important. De Bruno Gadenne à François Bard, de Paula Rego à Maryline Terrier, les pratiques sont différentes mais le résultat est passionnant. Suivez-nous dans ce parcours non officiel, dicté uniquement par le plaisir de la découverte et l'amour du trait.

1/6 Maryline Terrier en face-à-face

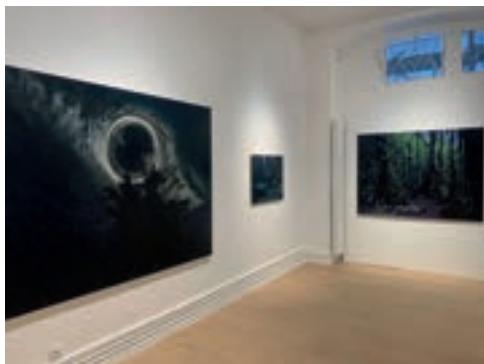


La Nouvelle Atalante (2023) de Maryline Terrier ©Guy Boyer

Dans la nouvelle galerie d'Hélianthe Bourdeaux-Maurin, les deux séries de dessins de Maryline Terrier (née en 1978) se font face. Les unes sur fond blanc, les autres sur un noir profond. D'un dessin élégant et précis, cette ancienne assistante de l'artiste Joëlle Tuerlinckx reprend des œuvres célèbres mais qu'elle assaisonne de réflexions contemporaines. On reconnaît, par exemple, Ludivica Albertoni du Bernin, mais le matelas sur lequel la bienheureuse tombe en extase se transforme en mer agitée sur laquelle Maryline Terrier vient poser un bateau. Plus engagée, la scène d'Atalante se teinte d'une prise de position en faveur de la sportive Caster Semenya, jugée « pas assez féminine » et contrainte d'abaisser son taux de testostérone pour concourir.

« Maryline Terrier », galerie H Gallery, 39 rue Chapon 75003 Paris, jusqu'au 25 novembre.

2/6 Le monde sauvage de Bruno Gadenne



Notre parcours peut débuter chez Le Feuvre et Roze où sont accrochées les dernières toiles de Bruno Gadenne (né en 1990), réalisées dans les jungles d'Amérique ou d'Asie qu'il traverse en canoë ou à pied. Parfois, au milieu de cette végétation luxuriante, on le reconnaît solitaire dans ce monde sauvage. Il ne peint in situ que de petits formats. Les autres sont retravaillés en atelier. La forêt est recomposée, réimaginée, d'après les souvenirs et ses centaines de photographies. En camaïeu de jaunes et ocres ou de verts, bruns et noirs. D'où le titre de l'exposition en deux parties : L'or et la nuit.

« Bruno Gadenne. L'or et la nuit », galerie Le Feuvre et Roze, 164, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris, jusqu'au 28 octobre



L'œil

L'Œil
Amélie Adamo
Octobre 2023



L'œil DU COLLECTIONNEUR
GALERIES

L'ACTUALITÉ DES GALERIES

À Paris, en régions et dans le monde,
une sélection d'expositions à ne pas manquer
dans les galeries et chez les antiquaires.

MARYLINE TERRIER

H Gallery, Paris-3^e

Jusqu'au 25 novembre 2023

Deuxième exposition personnelle de Maryline Terrier à la galerie parisienne. La jeune artiste y propose une sélection de dessins récents. On y retrouve ce qui a fait sa singularité : un univers en noir et blanc dont l'hyperréalisme se déploie avec une virtuosité technique digne des traditions classiques. Réactivant les grands mythes, avec tendresse et humour, l'artiste interroge des questions sociétales contemporaines, comme le conditionnement des genres et des identités, entre féminisme et *Queer culture*. Une manière de réécrire l'histoire à l'aune d'une vision plus humaniste et tolérante.

— AMÉLIE ADAMO

© « Maryline Terrier. Dans les zones grises de nos images reçues », H Gallery, 39, rue Chapon, Paris-3^e, h-gallery.fr



CULTURE • ARTS



Sélection galerie : « Femmes guerrières, femmes en combat », à Topographie de l'art

A voir, cette semaine : une exposition collective d'artistes, de toutes générations et de toutes pratiques, autour du thème de la guerre, ses armes, ses postures, ses propagandes, qui trouve un étrange écho dans l'actualité.

Par Philippe Dagen

Article réservé aux abonnés



« Soulèvement des ames noires » (2016), de Nazanin Pouyandeh. Huile sur toile (195 cm × 295 cm). COURTESY DE L'ARTISTE, GALERIE SATOR ET ADAGP, PARIS

Une exposition collective cohérente, le cas est trop rare de nos jours dans une galerie. L'idée est de montrer comment une dizaine de femmes artistes, de toutes générations et de toutes pratiques, traitent aujourd'hui de motifs qui ont été très généralement considérés comme évidemment masculins, car ils ont trait, pour la plupart, à la guerre, ses armes, ses postures, ses propagandes. Autant dire que l'initiative trouve dans l'actualité des échos, mais ce que font ressentir ces travaux vaut pour toutes les époques. Milena Massardier se saisit de la cuirasse et de la lance de l'hoplite grec du temps d'Homère pour les interpréter en céramique, si fragile. Léa Le Bricomte dessine au sol un vaste mandala intemporel avec des cartouches, si joliment dorées. Corine Borgnet fabrique des guêpières et des couronnes royales de style médiéval avec des os de poulet, si gracieux. Chaque fois, le passage d'un matériau à un autre vide l'objet de sa signification première et lui en confère une autre.

Du côté des images, la dérision et l'absurdité sont aussi efficaces : images d'athlètes minutieusement reprises en noir et blanc à l'huile par Maryline Terrier, mais avec inversion du féminin et du masculin

et réciproquement ; femmes braquant un revolver ou un fusil vers vous, que Brigitte Zieger dessine avec de l'ombre à paupières ; amazones, géantes et odalisques, que Nazanin Pouyandeh fait surgir et s'étreindre sur ses toiles. Le parcours commence par une série de variations sur les saintes martyres d'Isabelle Lévénéz, dont l'artiste était à la fois le modèle, la maquilleuse et la photographe. Elle était aussi l'une des initiatrices de l'exposition. Isabelle Lévénéz est morte en 2020, et cette exposition est aussi un hommage qui lui est rendu. Le 19 mars, l'espace accueillera des performances d'Aïda Patricia Schweitzer, puis d'Olga Kisseleva et de Taisiya Polishchuk – l'une russe, l'autre ukrainienne.



connaissance
des arts

Connaissance des arts

Marie Maertens

04 avril 2022



MARCHÉ DE L'ART

04.04.2022

Art Paris au Grand Palais Éphémère : une foire engagée pour l'environnement

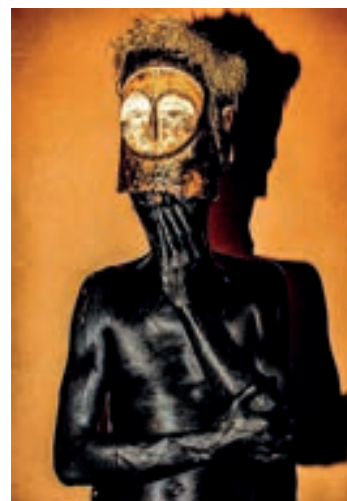


Maryline Terrier, Pièta au tournesol ©H Gallery / Maryline Terrier

Du 7 au 10 avril, la foire d'art moderne et contemporain Art Paris revient au Grand Palais Éphémère à Paris pour une édition printanière placée sous le signe de l'écologie.

Juste après la clôture d'Art Paris en septembre dernier, qui a accueilli plus de 72 000 visiteurs, il a fallu travailler sur l'édition 2022, qui retrouve donc enfin ses dates printanières, après deux années de bouleversement. Grand rendez-vous pour l'art moderne et contemporain à Paris, la foire investit de nouveau le Grand Palais Éphémère, sur le Champ-de-Mars, du 7 au 10 avril et centre sa programmation sur notre rapport au vivant et les enjeux environnementaux actuels. Elle devient également le premier salon d'art au monde à adopter une démarche d'éco-conception en favorisant notamment le local et le circuit court en termes de transports et de flux de visiteurs.

Avec une hausse de 25% du visitorat professionnel et l'épure des accrochages, le pari semble déjà réussi pour 2022. Sans oublier l'exposition « Histoires naturelles : un regard sur la scène française » curatée par Alfred Pacquement, ancien directeur du Musée national d'art moderne. Celle-ci développe l'une des deux thématiques complémentaires de cette édition éco-responsables qui met aussi bien en lumière les liens entre esthétique contemporaine et monde végétal ou animal, que l'engagement des artistes en faveur de l'environnement.



Nyabe Léon Ouedraogo, Les trois îles ©Felix Frachon Gallery



MARYLINE TERRIER

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2026** *Les ruses de Métiis. Surf, mythe et zone d'habitabilité*, H Gallery, Paris, France, janvier - mars 2026
- 2023** *Rejouer les mythes*, École d'Arts Plastiques de Denain, décembre 2023 - janvier 2024
Dans les zones grises de nos images reçues, penser les marges du dualisme, H Gallery, Paris, octobre - novembre
- 2021** *Faire Diversion I*, H Gallery, Paris, décembre

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2026** *Voir les Fougères. Formes éternelles du vivant*, MucMa de l'université de Lille, novembre - décembre 2026
10 ans déjà !, H Gallery, Paris, France, septembre 2026
- 2024** *Complexe sportif, (en)jeu de courbes et courbatures*, Commissariat : Karolina Kazmierska, Domaine départemental de Chamarand, mai-octobre
La Mécanique de l'Exploit. Le Corps à l'épreuve du sport, Musée d'Art et d'Histoire Paul Eluard, Saint-Denis, mai-novembre
Who Is Afraid of Black and White ?, H Gallery, mai-juin
Des Chefs-d'œuvre et des exploits, Musée d'Art Contemporain, Commissariat : Jean-Marc Huitorel, Marseille, avril-octobre
- 2023** *Femmes Guerrières, Femmes en Combat*, Commissariat : Isabelle de Maison Rouge, LaBanque, Béthune, février - juillet
- 2022** *Femmes Guerrières, Femmes en Combat*, Commissariat : Isabelle de Maison Rouge, La Topographie de l'art, Paris, février - avril
- 2021** *On achève bien la culture*, H Gallery, Paris, avril
So Ecolo ou pas, exposition collective en marge du festival SoBD, Curator : Corine Borgnet, Espace Cécilia F., Paris, février
- 2020** *Je suis le résultats de mes bons et mauvais choix*, H Gallery, Paris, décembre
So Solo, exposition collective en marge du festival SoBD, Curator : Corine Borgnet, Espace Cécilia F., Paris, janvier
- 2007** *D'Après Nature*, exposition collective, Musée des Beaux-Arts, Dunkerque, septembre-août 2007

PRESSE

- 2023** « Paris : 6 expositions gratuites où les artistes réinventent le dessin », Guy Boyer, *Connaissances des Arts*, octobre
« L'Actualité des galeries », Amélie Adamo, *L'Œil*, octobre
- 2022** « Sélection galerie: "Femmes guerrières, femmes en combat", à Topographie de l'art », Philippe Dagen, *Le Monde*, mars
« Expo "Femmes Guerrières", un combat féminin », Morgan Joulin, *Le Marais Mood*, mars
« Art Paris, une foire pour l'environnement », Marie Maertens, *Connaissance des Arts*, avril
« Maryline Terrier, Faire Diversion », Valérie Toubas, Daniel Guionnet, *Point Contemporain*, décembre
« Cube rouge #6 : Maryline Terrier », Maryline Terrier, Isabelle de Maison Rouge *Cube Rouge* [podcast], janvier



SALONS ET FOIRES

- 2023** *DDessin*, stand H Gallery, Atelier Richelieu, Paris, mars
- 2022** *Art Paris Art Fair*, stand H Gallery, Grand Palais Éphémère, Paris, avril
DDessin, stand H Gallery, Le Molière, Paris, mai
- 2021** *DDessin*, stand H Gallery, Le Molière, Paris, juin